Entrepôt 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS; VENDREDI MATIN, 22 MARS.

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FÉRÉ ET D. SAINT-YVES

DEUXIÈME PARTIE.

L'EXIL.

V.

LE CHATEAU DU BEAU-FRERE.—(Suite.)

Elle leur fit contourner une partie des fossés, afin de les mettre hors de la portée des croisées du château, et, dans un quelque de femme de charge, ayant tousse les clefs, elle leur ouvrit un pavillon isolé, vide bestiaille que l'on ne frequentait que dans la belle saison.

—Là.... entrez là, dit-elle en les y poussant, et gardez vous de vous montrer.

Elle les y suivit et retira la porte sur eux.

Il n'y avait dans cet endroit qu'un mobilier de fantaisie, des chaises de bois et une table.

—Ah! dit Trenck, à présent tu vas nous expliquer!....

Elle branla sa vieille tête attristée :

—Je crains que vous n'ayez commis une grande imprudence!

La politesse de Trenck se serra malgré lui, et les propos de jeune héros lui revinrent à l'esprit. Il s'arrumata de son mieux cette appréhension, et demanda à la vieille, qui gardait un silence sonneur :

—Pouvez-vous donc que M. de Waldow soit homme à me refuser un asile pour quelques jours!

Elle secoua de nouveau la tête et ne répondit que par un soupir.

—Mais enfin, ma sœur?....

Gertrud leva les yeux au ciel, soupira encore, mais d'un air plus triste s'il est possible, et se décida à dire :

—Il me la comtesse vous a toujours beaucoup aimé.

—Ah! voilà pourtant une bonne parole!.... Et bien! tout la prévenir de mon arrivée et de mon désir de l'embrasser sans retard. Quant à son mari....

—Monsieur le comte est malade; il garde la chambre. Madame ne le quitte pas.... Mais il parle souvent de vous. Il vous croit enfermé dans une prison d'Etat.

—D'où je suis sorti, comme tu vois, avec ce brave officier.

—Là ou officier!.... murmura Gertrud, qui ne s'habituait décidément pas à sevrinquer Hermann comme quelqu'un qu'on pût avouer.

Elle reprit plus haut, toujours triste et grondeuse, en considérant le déguisement et son ancien jeune maître :

—Sorti!.... mais pas par la belle porte, si j'en juge aux apparences.

—C'est vrai, nous nous sommes évadés, mon ami et moi, et il importe que nous ne donnions pas un prétexte dans ce canton. Allons, vas annonce tout cela à ma sœur avec tous les ménagements nécessaires....

—Je vais.... je vais.... Mon Dieu! mon Dieu!. Ah! monsieur le baron!....

L'excellente femme sortit, pour faire cette commission, qui ne devait pas être aisée, à en juger par son air attristé et presque épouvanté.

Le comte de Waldow était un ambitieux, et un ambitieux implacable. Il avait bâti des plans pour la fortune de son jeune beau-frère à la cour, il espérait se servir de sa faveur, que l'on disait illimitée auprès du souverain, pour consolider la ruine.

Le nouvelle de ses désordres, de ses fautes et finalement de sa disgrâce éclatante, l'avaient atteint et blessé comme si Frédéric eût été coupable d'un attentat contre lui-même. En se perdant, il le perdait par ricochet, et dans ces conjonctures, le roi n'était certainement pas plus animé contre le malheureux Frédéric, que cet étrange beau-frère.

Il était au fait; sa femme travaillait près de lui.

Avec l'ouie subtile d'un malade, il saisit dans les mots chuchotés à l'oreille de la comtesse par la vieille nourrice le nom de Frédéric, et remarqua l'émoi que lui causait cette communication, il exigea impérieusement d'en connaître l'objet.

Tout le monde ignorait encore, dans cette résidence isolée, l'évasion de Trenck. Si la comtesse en avait tressaillé, son époux en éprouva une effroyable colère.

Que devint il donc en arrachant à la malheureuse vieille, intimidée par ses menaces, l'aveu de la présence de ce rebelle sur ses domaines!

Il se voyait compromis aux yeux de la cour, traité comme complice, destitué de son grade, pis encore peut-être.

—Qu'on le chasse! qu'il ne reste pas une minute de plus! vociférait-il.... Qu'il parte, ou je vais le chasser moi même.

Mme de Waldow, pâle et tremblante, se leva et voulut sortir, sans d'une pour adresser le cœur ordre avait d'odieux, en le transmettant elle même avec quelques secours, dont elle devinait que le fugitif avait besoin.

Mais il fit mine de sauter en bas de son lit.

—Non, vociféra-t-il, pas vous!.... pas vous!.... restez!.... Toi, vieille sorcière, qui t'es chargée de son message, va lui rendre ta réponse!.... et s'il fait des difficultés, ajouta l'énergumène, dis-lui que je le dénonce, et lui donne la poursuite moi même!

Il était bonne à tenir parole.

Gertrude sortit, la tête perdue, croyant déjà voir le forcené traquer son enfant d'adoption et le livrer aux bourreaux.

Elle courut d'une haleine au pavillon.

—Tout est perdu, dit-elle; et elle éclata en sanglots.

—Qu'a-t-elle Trenck, M. de Waldow!....

—Furieux, implacable....

—Tu lui as dit!....

—Il ne veut rien entendre; il vous accuse de vouloir le perdre, le compromettre.

—Et ma sœur!....

—Hélas!.... pleurait-la, la pauvre chère dame!.... Ce n'est pas la bonne volonté qui lui manque.

—Comment! je ne la verrai même pas!.... Elle me refuse une entrevue! Ah! c'est trop de dureté et ingratitude!....

Il frappa du pied dans une telle exagération que la pauvre Gertrud recommença à trembler.

Le voyant se diriger vers la porte, elle se jeta en travers, et le saisit par son habit pour le retenir.

—Non! non! s'écria-t-elle, n'allez pas!.... Il a défoulé à madame de bouger, et il a proféré contre vous des menaces! Oh! n'allez pas!.... Je le connais, il serait capable de les tenir.... et.... mon Dieu! c'est certainement horrible, mais il l'a dit....

—Achève: que vent il faire, en scélérat?

—Il parle de vous dénoncer, de vous livrer!

—Infame!

—Comprenez vous pourquoi Mme la comtesse n'ose vous le quitter un moment!.... Elle tremble de le poisner à boire, si elle laisse seule maut vous son chagrin.... Elle reste auprès de lui pour qu'il n'aille pas accomplir son dessein.

—Mais c'est donc un monstre cet homme!.... Gertrud, si ce que tu dis là est vrai.... et je suis forcé de le croire.... ma sœur est la plus malheureuse des femmes!

—Hélas! soupira la fidèle servante en essuyant ses yeux.

Gertrud repritil, tête vous l'était pitoyable où nous sommes réduits, mon ami plus encore que moi: ah bien! tâche que nous passions au moins la nuit ici. Je ne demande qu'un peu de nourriture et de quoi envelopper ce pauvre malade....

—O mon Dieu! murmura-t-elle en étouffant de larmes, dire que voilà où en est réduit le fils de une autrefois!.... Oh! c'est trop de malheur aussi! Soyez tranquille, monsieur Frédéric: je vais retourner dans le château, je vais lui dire que vous êtes parti, tâcher de glisser un mot à madame, et vous rapporter de quoi vous rassurer, vous et ce pauvre monsieur, qui a si mauvaise mine.

—Pourvu qu'elle revienne! dit tristement Schell, accablé, en la voyant sortir. Tu ne l'a un faiblesse pareil, mon pauvre Trenck.

Celui ci ne répondit pas: les lèvres pâlies, les poings serrés, les cheveux en désordre, il tournait dans l'étroite enceinte du pavillon, avec les allures d'un lion mettrage enfermé dans un piège. Gertrude reparut, plus terrifiée encore que la première fois: le comte, ayant surpris des signes d'intelligence entre elle et sa femme, avait saisi décidement de son lit, et saisi un fouet. La pauvre gouvernante le sentait sur ses traces et probablement aux décrites. Une cohérence de ses discours, que les fugitifs ne s'expliquaient pas, n'avait pas d'autre cause.

—Parlez, parlez sur! beuse! dissait-elle, obéissant aux injonctions de son maître; on vous trouve bien hardis de venir ici compromettre un fidèle serviteur du roi!....

Et elle disait plus bas, et d'un ton désolé:

—Que n'êtes-vous allé, monsieur le baron, jusque à Konigsberg, où votre mère est auprès de votre grand père malade!.... C'est elle qui l'est vair!

Monsieur le comte va vous traiter comme vous le mérites, représente-t-il d'un ton qu'elle cherchait à rendre menaçant. Il n'est pas homme à transiger avec ses devoirs, sachez le! Trenck fait, à en panicomme douoiée, aux gustes qu'elle dirigeait vers la croisée, ou dans doute le comte collait son oreille, par soupçon, le vérité, alors, à sait tout, il eleva la voix.

—Que le ciel nous prêt vie à tous deux, dit-il, et voilà un accusé que ta paierai cher, comte de Waldow!

Hermann, pénétré, comme la gouvernante, de l'imminence d'un conflit et les deux beaux frères se rencontrèrent, se leva en surmontant sa souffrance.

—Cette brave femme a raison, dit-il, allons, mon cher Frédéric, le gîte ne vaut rien, cher chons-en un autre; je me sens remis par ce court repos.

Trenck le regarda avec une compassion incrédule.

—Songe à ta sœur, dont tu augmenterais les peines! dit Hermann.

Cette réflexion le décida.

—Soit! dit-il à Gertrude avec amertume, va annoncer à ton maître qu'il n'est pas à se dérangeur, que nous avons bien, cette fois, secoué la poudre de nos souliers à la porte de son domaine.... et qu'il prie Dieu que je n'y revienne jamais, lui vivant!

—Mon cher monsieur Frédéric! balbutia tout bas Gertrude avec un grand embarras, en baisant ses mains, sur lesquelles il sentit tomber des larmes, et en lui glissant un petit paquet, je voudrais.... si j'osais.... Oh! je ne me refuserai pas! Non, tu ne refuses pas vous me faire plaisir de prendre!

C'était en papier contenant quelques ducats, toute la fortune de l'excellente femme.

Elle lui même jusqu'aux larmes, Trenck l'embrassa.

—Non, dit-il, je ne le refuse pas, brave bonne! Ce gâte les intérêts n'aurait pas fait pour moi, je le tiendrai de toi!.... Oh! c'est aussi une dette que je contracte, et celle-ci, je l'acquitterai comme l'autre....

Hermann entr'ouvrit la porte, il recommençait à faire nuit, et le froid se réveillait toujours.

—Un dernier service, dit Trenck à Gertrud. Ne peut-tu nous procurer un guide, quelqu'un de la métairie, par exemple? car, si j'ai bonne mémoire, nous serons obligés, pour regagner le plus proche village vers la frontière, de traverser la forêt que nous avons aux aperçus en venant, dans l'obscurité, nous nous perdrions au premier pas.

Schell, surtout, voulait les conduire, mais cette matinée rétablir le silence d'eux.

Elle n'en alla, leur mettre en réquisition un des valets de ferme, les engageant à se détourner de pavillon, dans les prétextant de ne rafraîchir après nous, et à ne rien s'en y fit glisser quelle en homme les représentant, en bout de la cour, Gertrud.

Cependant Trenck ne pouvait pas si aisément sen parti de l'inanimation de son maître: on voulait même pas espère sentiments de Waldow. Trenck ne pouvait pas quitter cette malheureuse, qu'il ne la comprît dans l'indignation et la haine qu'il éprouvait pour le dente.

Fatigué d'emporter de ce misérable abri qu'on lui refusait non seulement la nourriture, mais d'étape en étape par l'effet des fatigues des prévoyances et du manque de remèdes, quand, il rencontrait, à pour devoir le dernier de ses infortunés, dont plusieurs dans ces dernières traversées, dont plusieurs expirèrent entre compagnon aride et glacée, il envoyait cette compagne aride et glacée, il ne pouvait pas se résoudre à le laisser un mot à madame, et vous rapporter de quoi vous rassurer, vous et ce pauvre monsieur, qui a si mauvaise mine.

—Pourvu qu'elle revienne! dit tristement Schell, accablé, en la voyant sortir. Tu ne l'a un faiblesse pareil, mon pauvre Trenck.

Celui ci ne répondit pas: les lèvres pâlies, les poings serrés, les cheveux en désordre, il tournait dans l'étroite enceinte du pavillon, avec les allures d'un lion mettrage enfermé dans un piège. Gertrude reparut, plus terrifiée encore que la première fois: le comte, ayant surpris des signes d'intelligence entre elle et sa femme, avait saisi décidement de son lit, et saisi un fouet. La pauvre gouvernante le sentait sur ses traces et probablement aux décrites. Une cohérence de ses discours, que les fugitifs ne s'expliquaient pas, n'avait pas d'autre cause.

—Parlez, parlez sur! beuse! dissait-elle, obéissant aux injonctions de son maître; on vous trouve bien hardis de venir ici compromettre un fidèle serviteur du roi!....

Et elle disait plus bas, et d'un ton désolé:

—Que n'êtes-vous allé, monsieur le baron, jusque à Konigsberg, où votre mère est auprès de votre grand père malade!.... C'est elle qui l'est vair!

Monsieur le comte va vous traiter comme vous le mérites, représente-t-il d'un ton qu'elle cherchait à rendre menaçant. Il n'est pas homme à transiger avec ses devoirs, sachez le! Trenck fait, à en panicomme douoiée, aux gustes qu'elle dirigeait vers la croisée, ou dans doute le comte collait son oreille, par soupçon, le vérité, alors, à sait tout, il eleva la voix.

—Que le ciel nous prêt vie à tous deux, dit-il, et voilà un accusé que ta paierai cher, comte de Waldow!

Hermann, pénétré, comme la gouvernante, de l'imminence d'un conflit et les deux beaux frères se rencontrèrent, se leva en surmontant sa souffrance.

—Cette brave femme a raison, dit-il, allons, mon cher Frédéric, le gîte ne vaut rien, cherchons-en un autre; je me sens remis par ce court repos.

Trenck le regarda avec une compassion incrédule.

—Songe à ta sœur, dont tu augmenterais les peines! dit Hermann.

Cette réflexion le décida.

—Soit! dit-il à Gertrude avec amertume, va annoncer à ton maître qu'il n'est pas à se déranger, que nous avons bien, cette fois, secoué la poudre de nos souliers à la porte de son domaine.... et qu'il prie Dieu que je n'y revienne jamais, lui vivant!

—Mon cher monsieur Frédéric! balbutia tout bas Gertrude avec un grand embarras, en baisant ses mains, sur lesquelles il sentit tomber des larmes, et en lui glissant un petit paquet, je voudrais.... si j'osais.... Oh! je ne me refuserai pas! Non, tu ne refuses pas vous me faire plaisir de prendre!

C'était en papier contenant quelques ducats, toute la fortune de l'excellente femme.

Elle lui même jusqu'aux larmes, Trenck l'embrassa.

—Non, dit-il, je ne le refuse pas, brave bonne! Ce gâte les intérêts n'aurait pas fait pour moi, je le tiendrai de toi!.... Oh! c'est aussi une dette que je contracte, et celle-ci, je l'acquitterai comme l'autre....

Hermann entr'ouvrit la porte, il recommençait à faire nuit, et le froid se réveillait toujours.

—Un dernier service, dit Trenck à Gertrud. Ne peut-tu nous procurer un guide, quelqu'un de la métairie, par exemple? car, si j'ai bonne mémoire, nous serons obligés, pour regagner le plus proche village vers la frontière, de traverser la forêt que nous avons aux aperçus en venant, dans l'obscurité, nous nous perdrions au premier pas.

Schell, surtout, voulait les conduire, mais cette matinée rétablir le silence d'eux.

Elle n'en alla, leur mettre en réquisition un des valets de ferme, les engageant à se détourner de pavillon, dans les prétextant de ne rafraîchir après nous, et à ne rien s'en y fit glisser quelle en homme les représentant, en bout de la cour, Gertrud.

Cependant Trenck ne pouvait pas si aisément sen parti de l'inanimation de son maître: on voulait mêmes